



RELATIONS ENTRE LA FRANC-MAÇONNERIE ET LE THÉÂTRE À LONDRES ENTRE 1720 ET 1750, À TRAVERS L'ŒUVRE DE WILLIAM HOGARTH

Fernand Devaucel

ON CONNAÎT PEU DE CHOSES SUR L'HISTOIRE DE LA PREMIÈRE GRANDE LOGE dite « de Londres et de Westminster ». À quels objectifs répondait cette sociabilité nouvelle ? Que faisait-on dans les loges entre 1720 et 1750 ? Quelle était la population concernée par la fréquentation des loges ? Les écrits maçonniques de l'époque, tels que les Constitutions, les registres des loges, certains journaux personnels de francs-maçons et les articles de presse, nous éclairent sur les intentions des fondateurs, les processus d'admission de membres et les activités qui se déroulaient lors des réunions, en mettant l'accent sur l'accueil de nouveaux membres et les célébrations annuelles.

L'œuvre graphique et picturale de William Hogarth, inscrit dans la liste de la loge « The Hand and the Appletree »¹ dès 1725, seulement quelques années à peine après la création effective de la Grande Loge, est importante et contient de nombreux éléments qui se réfèrent à des Francs-Maçons, à la Franc-Maçonnerie et à la vie sociale de Londres à cette époque : gravures humoristiques, portraits de maçons, séries morales.

Hogarth, apparemment captivé par l'art de Thalie, imagine ses toiles ou ses gravures comme des représentations théâtrales. Il fréquente de nombreux acteurs, des auteurs, des directeurs de théâtre, qu'il peut moquer à l'occasion. Sa loge « Bear and Harrow », en 1732, jouit d'un certain prestige, accueillant notamment plusieurs acteurs renommés, qu'il représentera en diverses occasions. Les Francs-Maçons de Londres se réunissaient régulièrement, en décors, pour des représentations théâtrales qui leur étaient dédiés et où ils pouvaient se rendre en cortège.

Il apparaît qu'à cette période, outre la stabilité gouvernementale, l'Angleterre bénéficiait d'une paix relative et connut un développement économique et artistique exceptionnel, sous l'autorité de celui qui était considéré comme Premier Ministre (même si le titre n'en était pas encore d'usage), Robert Walpole, lui-même reçu franc-maçon².

*
* *

Que faisaient donc les premiers francs-maçons dans les loges londoniennes après la création de la Grande Loge de Londres et de Westminster, première obédience de l'histoire, dont la création remonte traditionnellement au 24 juin 1717 ?

Certes, ils recevaient de nouveaux membres, comme en attestent l'augmentation des effectifs entre 1723 et 1732, et les articles des journaux de l'époque qui en témoignent. Sans doute assistaient-

1. W. J. Songhurst. *Quatuor Coronatorum Antigraha. Masonic Reprints. Vol. X.*, 1913.

2. Voir Péter, *London Evening Post*, 25-7 November 1731, issue 623.

ils à des conférences et à des démonstrations scientifiques, comme celles que donnait régulièrement Jean-Théophile Desaguliers, mais ils allaient aussi au théâtre ! À Londres, au cours de cette première moitié du XVIII^e siècle, le théâtre était certes un divertissement, mais c'était aussi un lieu de sociabilité, de critique politique et de diffusion des idées.

Le peintre William Hogarth, fortement impliqué dans la vie sociale et culturelle londonienne, fut franc-maçon au moins à partir de 1725. Dès les débuts de sa carrière, il s'intéressa aux arts de la scène, et au théâtre en particulier. Son œuvre laisse croire que ces relations avec la Franc-Maçonnerie et le théâtre lui étaient familières, ne serait-ce que par les liens qu'il entretenait avec les acteurs qui, comme lui, étaient membres de la loge « Bear and Harrow ». Au demeurant, il composait ces tableaux comme de véritables scènes de théâtre. Certaines séries de gravures, comme *A Harlot's Progress*, ont connu une grande destinée, étant adaptées au théâtre du vivant de Hogarth (sauvant ainsi provisoirement le théâtre de Drury Lane) et même jusqu'au XX^e siècle, ayant notamment servi de base à un opéra d'Igor Stravinsky (*The Rake's Progress*, 1951).

Le théâtre à Londres au XVII^e et début du XVIII^e siècle

Le théâtre s'était particulièrement développé à Londres à la fin du règne élisabéthain et au début du règne des Stuarts, avec notamment trois auteurs qui avaient tenu le haut de l'affiche : William Shakespeare, Christopher Marlowe et Ben Jonson.

Cependant, l'art théâtral avait connu une longue éclipse à partir de 1642, sous l'influence de certains penseurs puritains, comme William Prynne, auteur de *l'Histriomastix*, dans lequel il affirmait que le théâtre était une activité immorale et devait être pros crit. Les représentations théâtrales avaient été interdites par le Parlement à partir de 1642. La loi s'était encore durcie en 1747, lorsqu'acteurs et spectateurs furent considérés comme criminels. Il fallut la Restauration de Charles II en 1660, pour voir se développer un régime plus souple sur le plan moral, ce qui permit une reprise des activités théâtrales.

Le pouvoir accorda des patentes, d'abord pour la création de deux troupes, celle du Roi et celle du Duc (d'York, frère du Roi et futur Jacques II). La présence d'actrices avait été admise, ce qui était auparavant considéré comme scandaleux, et certaines d'entre elles acquirent une respectabilité par leur talent. En province, les troupes étaient en général itinérantes, mais certaines villes commencèrent à se doter d'un bâtiment. À Londres, hors saison théâtrale, des troupes établissaient leurs tréteaux lors des différentes foires, comme *Bartholomew Fair* ou *Southwark Fair*.

Des théâtres furent construits dans le West End, d'abord en bois, puis en pierres et en briques. Le bâtiment du Théâtre Royal de Drury Lane, tel qu'il était connu au cours de la période qui nous occupe, fut ouvert en 1674 et démoli en 1791. À la fin du XVII^e siècle, les événements politiques (le faux complot papiste de Titus Oates, et la crise de l'exclusion de Jacques II, puis la Glorieuse Révolution) détournèrent les Londoniens du théâtre. Vu les difficultés financières, les troupes du Roi et du Duc furent réunies en 1682, mais une piètre gestion fit périlcliter l'institution sur le plan financier, jusqu'en 1710, lorsqu'un triumvirat dirigé par Colley Cibber prend en main l'institution.

Le *Lincoln Inns' Fields Theatre* était le théâtre de la troupe du duc. Il avait été construit sur un ancien terrain de tennis, et fonctionna à partir de 1661. Abandonné à diverses reprises, il fut reconstruit en 1714, pour fonctionner jusqu'en 1734. Ensuite, le nouveau théâtre de Covent Garden, reconstruit par John Rich grâce aux bénéfices engendrés par la pièce *A Beggar's Opera*, prit le relais.

Le théâtre de Haymarket (*Queen's Theatre*), qui n'avait pas de patente, organisait des bals masqués et devint le siège de l'Académie Royale de Musique, qui présentait des opéras de style italien, un temps à la mode. La figure de proue en était George Frederick Händel, directeur de la Musique.